

Tes yeux avaient un charme étrange,
Rayonnant sous leur longue frange,
Et rêvant quelque doux bonheur ;
Sur ta peau blanche et satinée,
On lisait ta fraîche journée
Et ta lèvre était une fleur !

Dans ton adorable sveltesse,
Tu passais comme une déesse,
Ton grand manteau de velours bleu
Faisait ressortir ton visage,
Comme une radieuse image
Echappée au ciel du bon Dieu !

On devinait, tout en extase,
Que ton cœur était un beau vase
Rempli de parfums enivrants ;
Le peuple aimait ton auréole,
Ta mélodieuse parole ;
Le regard te suivait longtemps ! —

Et voici qu'un amour sourit à ton aurore ;
Quel est le chevalier que ton cœur a nommé,
Tout bas, comme un secret qu'on cache et qu'on adore ?
Tu rougis quelquefois à ce nom bien-aimé...
Ah ! qui t'eût dit alors, ma blonde Madeleine,
Que bientôt il faudrait étouffer cet espoir ?..
Un roi vient... pauvre enfant, l'on te couronne reine,
Reine d'Ecosse, hélas ! ton horizon est noir !..

Et tu pars, le cœur gros, regardant en arrière,
Et tes beaux cheveux d'or sont mouillés de tes pleurs !
Tu te sentis brisée en ta douce carrière,
La France avait gardé tes plus suaves fleurs,
Tes rêves caressés, rêves de jeune fille ;
Enfant, tu n'avais plus qu'un douloureux exil ;
Sous ce deuil tu tombas, comme, sous la faucille,
Tombe une blanche fleur que vit éclore Avril.

Adèle SOUCHIER.